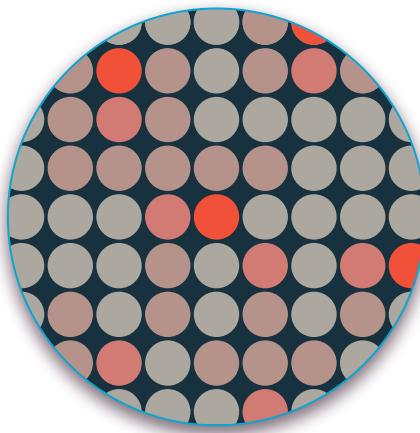




**Partout et tout le temps,
suivre le Christ,
tout simplement**



Campagne de rentrée UEEL 2021

Introduction

Dans le document “Vision - Mission - Valeurs” de notre Union, nous affirmons vouloir être “une Union d’Églises saines et missionnaires, c'est-à-dire d’Églises qui suivent Jésus-Christ, se nourrissent de la Parole de Dieu et témoignent de l’Évangile autour d’elles, pour accomplir la mission que Jésus-Christ confie à son Église.”¹ Cette mission nous concerne tous, que nous soyons rassemblés ou dispersés, sur nos lieux de culte ou sur nos lieux de vie, le dimanche ou du lundi au samedi, partout et tout le temps, nous sommes appelés à suivre le Christ, tout simplement.

Enfin, tout simplement, c'est peut-être un peu vite dit... Parce que ce n'est pas si simple que cela ! Ou du moins, c'est simple de le dire, un peu moins de le vivre. Ce livret, qui propose un parcours de quatre semaines, veut être un compagnon pour nous aider à le vivre mieux. Il propose des ressources pour les cultes ou les petits groupes, lorsque l’Église est rassemblée, mais aussi pour chacun, personnellement, quand l’Église est dispersée. Le temps de cette campagne de rentrée, ce livret peut devenir une aide pour affirmer notre engagement commun, partout et tout le temps, au service du Christ.

Le thème global est décliné sur quatre semaines, avec pour chaque semaine un accent sur un aspect particulier :

- une vie de disciple à plein temps
- porter du fruit jour après jour
- dans le monde mais pas du monde
- l'identité chrétienne.

Chaque dimanche, un texte biblique est proposé pour la prédication, avec un canevas prévu pour une animation en petits groupes. Il peut être utilisé à votre convenance, selon vos habitudes ou celles de votre Église : dans un petit groupe qui existe déjà (groupe de partage, groupe de quartier...) ou pourquoi pas dans un petit groupe spécialement créé pour l'occasion ! Ensuite, vous trouverez chaque jour, du lundi au samedi, un texte biblique et une courte méditation à lire au moment de la journée qui vous semblera opportun. Ainsi, rassemblés ou dispersés, pendant ces quatre semaines et au-delà, nous voulons suivre le Christ, tout simplement !

Vincent Miéville - EEL de Toulouse
Président de la Commission Synodale

Semaine 1

La vocation chrétienne,
une vie de disciple
à plein temps

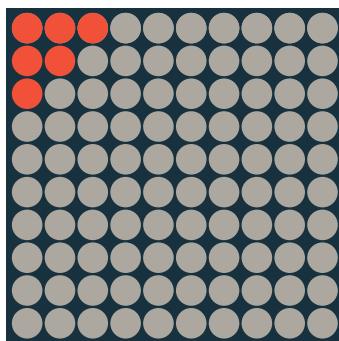
Semaine 1

Disciple à plein temps ?

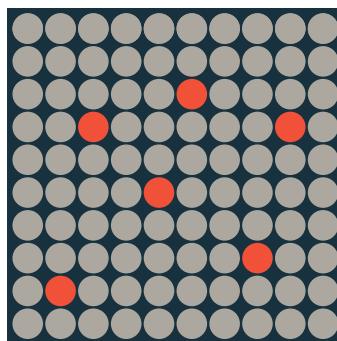
Le plus souvent, quand nous parlons de « nos Églises », nous pensons d'abord aux rassemblements de « libristes » qui ont lieu, ici et là, principalement le dimanche, dans nos lieux de culte. Éventuellement, il arrive qu'on se retrouve aussi dans la semaine avec des petits groupes divers, mais nous voyons l'église comme vivant "vraiment" le dimanche surtout.

Cependant, s'il est tout à fait biblique de penser ainsi – puisque la Parole évoque l'Eglise comme un rassemblement, une assemblée (*l'ekklesia*) – concrètement, nous ne restons pas regroupés très longtemps ! Les membres **rassemblés** le dimanche sont **dispersés** le reste de la semaine, sans pour autant que l'église disparaîsse. Si elle est moins visible, elle demeure réelle.

Un schéma² peut nous aider à visualiser cela.



Rassemblés



Dispersés

Nous chrétiens sommes comme ces points – minoritaires dans le monde, mais rouges, rayonnants, car le Seigneur vit en nous !

Parfois nous sommes **rassemblés** (le dimanche pour le culte, ou lors d'événements spéciaux, de rencontres en petits groupes). Le plus souvent nous sommes **dispersés**, vivant, travaillant dans des lieux différents.

Mais **toujours et partout, nous sommes l'Église, le corps de Christ.**

Notre vocation de chrétiens est ainsi d'être des disciples à plein temps – le dimanche, mais aussi tout le reste de la semaine.

Notre vocation de disciples est de suivre le Seigneur où que nous soyons – à l'église, à la maison, au travail, en vacances...

Pendant cette première semaine, nous allons explorer plusieurs facettes de cette belle vocation de « disciple à plein temps » : à laquelle nous sommes appelés.

Servir Dieu dans toutes les circonstances de nos vies, : l'appel est exigeant, mais nous pouvons être assurés que le Christ marche avec nous, en maître bienveillant et plein de grâce.

Alors en route !

Sylvain Guiton – EEL de Lyon

Jour 1
Prédication
1 Pierre 1.1-2

Jour 1

Canevas pour les petits groupes

1 Pierre 1.1-2

Que sont le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie, la Bithynie ? Des régions qui correspondent à la Turquie moderne. Pierre écrit à des chrétiens dispersés un peu partout dans ces régions païennes, sous domination romaine.

Leur situation n'est pas simple : ces chrétiens sont en porte à faux avec la société où ils vivent, notamment par leur refus de se soumettre au culte de l'Empereur et aux coutumes communes. Cela leur attire des problèmes, on se méfie d'eux, on leur met la pression...

Pour les encourager, Pierre commence par leur rappeler qui ils sont devant Dieu, et quelle est leur vocation.

1. Immigrés (v.1)

Pierre reconnaît d'abord **leur situation de minorité** : « Vous êtes immigrés dispersés ». C'est la situation de tous les chrétiens – par la brièveté de nos vies, et parce que ce monde n'est pas le royaume de Dieu, dont nous sommes les citoyens, et dont nous attendons l'établissement.

Pendant la semaine, vous considérez-vous comme « membre du corps de Christ » là où vous êtes, même sans la présence des autres chrétiens ?

Avez-vous le sentiment, en tant que chrétien, de « vivre en immigré » dans une culture étrangère ? Quels sont les sujets, les domaines particuliers dans lesquels ce sentiment est le plus vif pour vous ?

2. Choisis par Dieu et connus de lui (v.1 ; 2)

Pierre conclut ce passage introductif en rappelant à ses lecteurs l'œuvre de la Trinité dans leur vie :

- « Dieu, le Père, vous a choisis d'avance selon un projet qui est le sien » : Dieu connaît notre situation – il sait tout par avance
- « Il vous fait vivre pour Dieu, grâce à l'Esprit saint » : il nous fait « vivre pour lui » par l'Esprit qui nous sanctifie et nous

rend capables de suivre Christ comme des disciples.

• « Et que vous soyez purifiés par le sang qu'il a versé » : nous sommes établis dans son amour – par le sang de Jésus qui scelle une nouvelle alliance entre le Père et nous.

• « Pour que vous obéissiez à Jésus Christ » : tel est notre appel, au quotidien, là où nous sommes.

Parmi ces différents aspects de l'œuvre de la Trinité, quels sont ceux qui vous interpellent, vous questionnent ? Vous encouragent ?

Quels sont les principaux défis que vous avez à relever, en tant que disciple du Christ, dans votre contexte actuel ?

Comment ces affirmations de Pierre peuvent-elles vous aider à les relever ?

Sylvain Guiton – EEL de Lyon

Jour 2

Marc 3.13-19

Au début de son ministère très controversé, Jésus appelle douze personnes à le suivre. Ce seront ses apôtres, c'est-à-dire ses envoyés dans le monde. Ils avaient un rôle essentiel pour la formation de l'Église et son développement. Marc précise que Jésus les choisit « pour qu'ils soient avec lui » (v.16). C'est la nature d'un disciple de suivre son maître partout, tout le temps. Cette proximité fait aussi partie de leur formation : Jésus les enseigne par l'exemple qu'il leur donne.

Mais rester avec Jésus n'est qu'une facette de leur vocation. Jésus choisit des disciples dans l'objectif de les envoyer continuer sa mission. En faisant ce choix, Jésus décide de faire participer ses amis à sa mission divine. Il crée une continuité entre son ministère et le leur.

Jésus nous appelle nous aussi à être ses disciples. Il nous fait la grâce de pouvoir participer à sa mission. Il nous invite à vivre ce mouvement vers notre prochain. Il désire que nous soyons près de lui pour pouvoir ensuite aller au loin. Le disciple puise ses ressources auprès de son maître pour pouvoir ensuite accomplir sa mission. Ce mouvement de l'intérieur vers l'extérieur est d'ailleurs caractéristique de la mission de Jésus et de ses disciples. Jésus affiche donc la couleur dès le début : la vocation des disciples du Christ est de le suivre, mais aussi de proclamer la bonne nouvelle du salut et de libérer les captifs !Prenez un temps pour considérer le privilège d'être associé(e) à la mission de Jésus.

Comment réagissez-vous ?

Comment vivez-vous au quotidien ce mouvement intérieur-extérieur caractéristique du disciple ? Quels sont les joies et le défis que vous rencontrez en suivant Christ partout, tout le temps ?

Demandez à Dieu de vous guider à le suivre en restant attaché(e) à lui et en poursuivant sa mission.

Emmanuelle van der Does - Église Oasis, implantation à Beau-mont s/Oise

Jour 3

Mais maintenant avec Christ, un champ des « possibles » ! 1 Pierre 2.2-10

« Mais maintenant... ». Cette parole en conclusion de notre péricope permet un regard d'espérance sur une réalité difficile ! En effet ce texte est adressé à des « exilés » (1 P 1.1), croyants fragilisés, en crise, donc. MAIS « crise » ne veut pas forcément dire catastrophe. Le Christ est là, avec LUI aucune fatalité, jamais ! Pour démontrer cela l'apôtre va unir deux logiques contradictoires : « Pierre vivante ». Pierre vivante... Le minéral et la vie s'unissent ? L'inerte et le mouvement s'embrassent ? Alliage improbable, non ? Aucunement ! Pour l'apôtre la « Pierre Vivante est le fondement qui ouvre à la vie ». En effet cette Pierre est clairement le Christ (vs 6-8). En nous approchant de LUI, c'est à dire en nous attachant au Christ ressuscité (v.4) nous trouvons un vrai fondement ! Sa puissance de vie advient, alors les enfants « nourris » à la Parole, grandissent en maturité spirituelle (v.2) ; les croyants -les pierres vivifiées- participent à la construction de l'Église (v.5) ; rendent un culte à Dieu (v.5c), culte tourné vers le monde (v.9c) ; l'obscurité fait place à la lumière (v9b) ; les apatrides deviennent « peuple de Dieu » (v.10) quel projet magnifique !

Finalement ce texte est bienvenu, car celui-ci ne nie pas notre réalité fragile. Mais maintenant en Jésus notre fondement, sa vie débarque et ouvre un champ des « possibles ». De quoi proclamer avec l'apôtre : « Combien le Seigneur est Bon » (1 P 2.3).

Quand je relis mon histoire personnelle, je découvre des petits ou grands pas de foi, fruits d'une vie fondée sur Christ. Comment expliquer ces pas ? D'où venaient-ils ?

Quel(s) enseignement(s) pour aujourd'hui ?

Benjamin Turrillo - EEL de Meulan

Jour 4

Quelqu'un qui est appelé comme il est Jérémie 1.4 – 10

Qui suis-je ? Conçu par le fruit du hasard... Anonyme au milieu d'une foule... « Avant ta conception, je te connaissais ». Cette affirmation est aussi pour toi qui lis ces lignes. Comme Dieu a un projet pour Jérémie, Dieu a un projet pour toi. Différent, certainement, mais sois convaincu que Dieu porte le même regard sur chacun d'entre nous. Alors, je fais quoi ?

- Ah Seigneur, pourquoi viens-tu interférer dans ma vie, dans mes projets...
- Je ne suis ni pasteur, ni membre du conseil, ni...
- Et puis, je ne sais pas... je ne peux pas...

« L'Eternel étendit sa main... Regarde, je t'établis aujourd'hui » Mais me direz-vous, la parole de Dieu ne m'a jamais été adressée. Tu l'as entre tes mains, ou à portée de main. Juste deux références pour nous y confronter : Mt 25.35-40 : « J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais étranger, j'étais nu, j'étais en prison... Et vous êtes intervenus... » Une parole faite acte (et accessible à tous) qui s'adresse à chacune et chacun d'entre nous. Mt 28.19-20 : « allez faites des disciples. Baptisez-les et enseignez-les ». Ah oui, j'oubliais : je suis trop jeune ! Pas pour Dieu, son appel est pour toi, quel que soit ton âge.

Alors, je fais quoi ?

- Trop occupé pour répondre...
- D'accord, mais selon mes projets, mes envies, mes savoirs...
- Et puis, il y a les autres, ils peuvent bien le faire... Il y en a même qui sont payés pour ça !

Je m'interroge :

- Suis-je à l'écoute de ce que Dieu veut me dire ? (Disponibilité, temps mis à part).
- Suis-je disponible à servir ? Dieu, l'église, mes frères et soeurs, mon prochain...
- Suis-je prêt à servir selon les besoins qui me seront présentés ?

Prière : Je m'arrête devant toi Seigneur. Je désire t'écouter, mettre mes quelques poissons et mon pain à ta disposition. Viens me toucher, comme tu as touché Jérémie !

Jour 5

Colossiens 3.23-24

En regardant ces deux versets de plus près, on découvre la radicalité des paroles de l'apôtre. En effet, il s'adresse ici à l'esclave d'une maisonnée. Ce que l'esclave chrétien fait pour son maître terrestre, il le fait pour le Christ qui est le Maître de tous. Ce motif convient parfaitement aux disciples de Jésus que nous nous efforçons de devenir, car le disciple est un servant (*doulos*), un esclave du Christ. En plus, si je peux me permettre de remarquer, une juste rémunération est promise.

Quand je lis ces versets et médite sur le thème proposé, je pense volontiers et avec beaucoup d'affection au frère Laurent de la Résurrection, modeste frère-cuisinier des Carmes déchaux dans le Paris du 17e siècle. Souvent privé des offices à cause de son travail, Laurent pratiquait une spiritualité simple et juste en se souvenant « à tout moment et en toute circonstance de la présence de Dieu ».

Oui mon ami(e), quoi que tu fasses et où que tu sois, Dieu est toujours là, à côté de toi. Il est bon pour le disciple « à plein temps » d'apprendre et de pratiquer cette spiritualité de la présence de Dieu du frère Laurent qui écrivit : « Cette présence de Dieu, un peu pénible dans les commencements, pratiquée avec fidélité, opère secrètement en l'âme des effets merveilleux, y attire en abondance les grâces du Seigneur et la conduit insensiblement à ce simple regard, à cette vue amoureuse de Dieu présent partout, qui est la plus sainte, la plus solide et la plus efficace manière d'oraison.³ »

Ralph Frauchiger - EEL de St Genis-Laval

³ Laurent de la Résurrection, *L'expérience de la présence de Dieu*, Paris, Le Seuil, coll. « Livre de vie », 1998, p. 70.

Jour 6

2 Pierre 1.3-11

Pierre, le disciple pragmatique, évoque dans ce passage de la Bible le cercle vertueux qui m'entraîne étape après étape vers une meilleure connaissance de Dieu et de son projet pour ma vie.

Foi : Croire que je suis sauvé par l'œuvre de Jésus-Christ sur la croix est la première étape d'une nouvelle vie. (Jn 3.16)

Vertu : J'ajoute à ma conversion la bonne résolution de faire mon maximum pour plaire à Dieu.

Connaissance : Pour plaire à Dieu, je cherche à le connaître, à comprendre comment il a imaginé la manière dont je dois me comporter (lire la Bible, prier, échanger).

Maîtrise de soi : Je m'applique à mettre en œuvre ce que je comprends de ce que Dieu veut de moi, en soumettant mes actes, mes choix quotidiens à sa volonté.

Patience - Persévérance : De temps en temps, je fais des erreurs. Je ne me décourage pas. Au contraire, je persévère en m'appuyant sur toutes les promesses de pardon et de bonté que je trouve dans la Bible.

Piété : Je mets en place des habitudes de vie, des réflexes (lecture, prière, vie d'église, ...) qui me permettent de rester en contact avec Dieu dans les moments où j'aurais moins envie.

Amitié fraternelle : Je ne reste pas centré sur moi-même mais j'oriente mes nouvelles richesses intérieures pour faire du bien aux personnes qui partage ma foi. Aimer les autres est aussi important qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée. (Mt 22.37-40)

Amour : Enfin, pour boucler ce cercle vertueux, je m'engage dans la voie par excellence, celle que j'atteins quand tout ma vie est entièrement centrée sur la volonté de Dieu, voie par excellence décrite par Paul dans 1 Co 12.31 à 13.13.

Ce cercle vertueux est à la fois un objectif global de vie mais également un cycle plus court et récurrent qui m'entraîne d'expérience en expérience dans ma vie chrétienne quotidienne. Il peut me servir de guide pour m'aider à comprendre l'étape de vie que je traverse et l'attitude adéquate à adopter pour la vivre.

Jour 7

Ephésiens 4.11-16

Le point de mire que nous propose ce texte paraît invraisemblable ! Grandir en tout vers le Christ. Le développement qui nous est proposé n'est rien d'autre que d'atteindre la stature parfaite du Christ, de grandir en tout vers le Christ. La barre est bien haute !

Est-ce que cela me décourage avec un rapide « je n'y arriverai jamais » ou plutôt me réjouit de voir l'ambition que mon Seigneur a pour moi, pour nous. Oui, « pour nous » parce que ce développement n'est possible qu'ensemble, comme un corps dont les membres sont solidement unis.

Notre Seigneur a mis en place une stratégie très claire : il place à côté de moi des frères et sœurs en leur donnant des dons particuliers qui vont m'aider à grandir. Tout comme moi, je suis un cadeau, un don pour les autres, et ma propre croissance contribuera à celle des autres, et ensemble, au corps tout entier.

Ne nous trompons pas d'objectif, le monde a besoin de voir le Christ, et c'est à travers nous qu'il le verra : alors continuons à croître à sa ressemblance. Cherchons l'unité de la foi, proclamons la vérité avec amour.

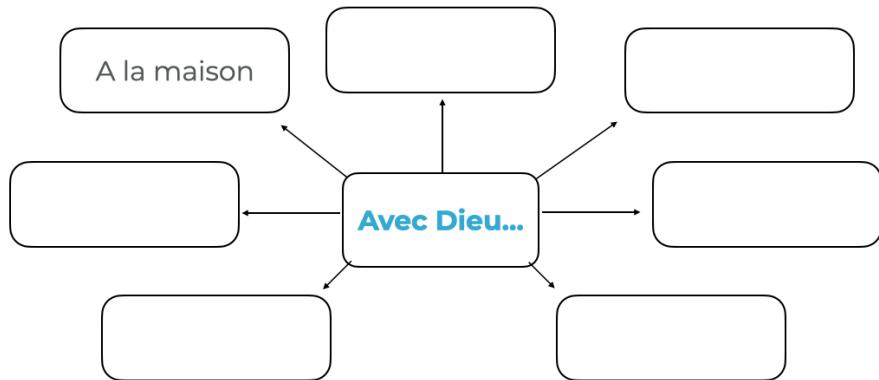
Questions

- *Suis-je prêt(e) à accepter que les personnes de mon Église, sont placées auprès de moi pour contribuer à ma croissance ? Qui en particulier a déjà joué ce rôle ?*
- *Comment je peux ne pas perdre de vue ce développement proposé aussi bien dans l'organisation de la vie de l'Église que dans mon engagement au quotidien ?*

Jema Taboyan - EEL de Valence

Défi 1!

Puisque nous sommes chrétiens partout où nous sommes, notez tous les lieux différents qui composent votre vie et où Dieu vous appelle à le servir.



Ma prière

Semaine 2

Disciple en 6 dimensions

« Porter du fruit »

Semaine 2

Disciple en 6 dimensions

« Porter du fruit »

Être disciple au quotidien est à la fois simple et complexe. Simple parce que le maître, le centre, le chemin, c'est toujours le même : Jésus-Christ. Et c'est complexe aussi, parce que notre vie est remplie de mille moments, de contextes et de réseaux divers, riches, d'enjeux variés, parce que notre vie évolue. Non seulement nous sommes tous différents les uns des autres, mais en plus, pour chacun, dans un seul quotidien, les situations de vie sont variées : au travail, en famille, dans le voisinage, avec les amis, dans tel club, dans le bus, au marché, chez le médecin...

Cette richesse, Jésus l'exprime déjà en nous appelant à la fois à aimer Dieu de tout notre cœur, et à aimer l'autre sans restriction (Matthieu 22. 34-40). On pourrait la comparer à la lumière : une et éclairante, lorsqu'elle est diffractée par l'eau, elle révèle les nuances de l'arc-en-ciel. De la même façon, la lumière que nous sommes appelés à porter, en tant que disciples, est une et multiple en même temps, simple et complexe...

Cette semaine, nous vous proposons de décomposer six dimensions du fruit que nous pouvons porter en tant que disciples du Christ, six dimensions qui se complètent, parfois s'entremêlent, pour donner un fruit complet, beau, agréable et bon - à la fois à Dieu, et aux autres.

Florence Vancoilie – EEL de Toulouse

Jour 8
Prédication
Jean 15.1-17

Jour 8

Canevas pour les petits groupes

Jean 15.1-17

Quelle belle lecture imagée que celle de ce « discours du Roi » qui s'en va en laissant une belle feuille de vie, une belle feuille de route pour vivre une intimité fructueuse avec lui, en dépit des évènements à venir. Mettons-nous à l'écoute de notre Seigneur. Imaginez-vous un instant, assis là, à l'ombre d'un olivier, à écouter les paroles aussi déroutantes que bienfaisantes de Jésus. Prenez le temps d'une lecture à voix haute, d'une lecture lente et attentive pour laisser résonner l'écho de la voix de notre Seigneur.

Une histoire de vigne, une histoire de Vie ...

- Comment Jésus se présente-t-il (v.1) ? Que peut-on, doit-on, attendre légitimement d'une vigne ? Et si tel n'est pas le cas quel serait son sort à votre avis ?
- Comment Jésus décrit-il son Père (v. 1) ? Quelle leçon pointe-t-il en usant de cette métaphore (v. 2) ?
- Que ressentez-vous à l'écoute de cette affirmation tranchante de Jésus ?

Un petit détour ...

Nous trouvons, déjà dans l'Ancien Testament, cette métaphore de « la vigne » pour décrire le peuple d'Israël :

- A la lecture des prophètes d'autrefois (Es 5.4-7; 18.5-6 ; 27.2-6 ; 61.1-11; Jér 5.10) quel constat Dieu fait-il sur son peuple ? Quelles conséquences menaçantes pèsent sur lui ? Quelle espérance y trouve-t-on ? Qui serait cette personne porteuse de l'espérance ?
- Comment tous ces passages de l'Ancien Testament nous aident-ils à comprendre le sens de la métaphore viticole utilisée par Jésus et, particulièrement, ce « Je suis » de Jésus ?

Des fruits à porter ...

Jésus se présente comme « la vraie vigne » et se sert de cette image viticole pour décrire la relation attendue avec ses disciples et le fruit qui doit en découler.

- A la lecture des versets 12 à 14 de Jean, quels sont les fruits attendus par Jésus selon vous ?
- De quel genre d'amour est-il question à lecture du verset 13? Un tel amour si désintéressé et si extrême est-il possible ?

- Qui nous a montré le chemin de cet amour inconditionnel (Ro 5.8 ; Eph 5.2) ? Que ressentez-vous face à cette idée d'être aimé ainsi et ce défi d'un amour si extrême à l'endroit de mon prochain ?

Comment porter ces fruits ?

Face à la solennité des paroles de Jésus, il y a de quoi s'émouvoir tant nous ne sommes, sans doute, pas toujours (souvent) au rendez-vous. Pourtant, le Seigneur, en consolateur qui veut lancer ses disciples sur le chemin de la vie, donne des belles perles pour découvrir comment porter du fruit. A notre tour, de les découvrir.

- Quelle sont les grandes affirmations de Jésus concernant ses disciples (cf. v. 3, 9, 15, 16) ? Que signifient-elles selon vous ?
- En quoi ces belles vérités sont-elles pu (ré)conforter les disciples dans leur contexte particulier ? Et pour nous, face au défi de porter du fruit comme le Christ, comment ces belles paroles peuvent s'avérer un baume sur notre cœur et un véritable élan pour porter du fruit ?
- Enfin, lisons les versets 4-5, qu'est-ce que nous y apprenons ? Quel nouvel éclairage sur la métaphore viticole ces versets nous apportent-ils ?

Porter du fruit jour après jour, à notre tour ...

- Ai-je conscience d'être aimé(e) de façon inconditionnelle par Jésus ? Sinon, ai-je envie d'accueillir, tout à nouveau, aujourd'hui, cette parole d'amour qui vient de Jésus ?
- Si je regarde à ma vie actuelle, suis-je plutôt un sarment qui porte du fruit ou un sarment à la peine ? Quel(s) aspect(s) de ma vie a (ont) besoin d'être émondé pour mieux aimer mon prochain ?
- Comment puis-je cultiver cette intimité fructueuse et rafraîchissante avec le Christ dont dépend l'amour à partager ? Que pourrais-je mettre en place concrètement pour ce faire cette semaine ?
- Si je regarde autour de moi, quelles actions ou services pourrais-je proposer pour témoigner de cet amour divin ?

Prenons, maintenant, le temps de demander à Dieu, en prière, son secours pour mieux aimer et porter le fruit rayonnant de l'Évangile autour de nous.

Jour 9

Galates 5.22-26

Modeler un caractère exemplaire

Cette énumération bien connue du « fruit de l'Esprit » arrive vers la fin de l'épître que Paul écrit aux Galates. L'apôtre les invite instamment à répondre à leur vocation de liberté, celle que l'Esprit du Christ suscite. Et pour cela, il les met en garde contre ce qui peut faire d'eux, de nous, des esclaves : d'un côté un système religieux qui enferme – vers lequel certains « faux apôtres » voulaient faire revenir les Galates - ; de l'autre les désirs égoïstes et sans frein – désignés ici comme « œuvres de la chair ».

La liste est impressionnante et l'objectif pourrait sembler inatteignable, mais le point central est qu'il s'agit bien du fruit « de l'Esprit ». C'est-à-dire que c'est l'Esprit Saint, le Dieu de Jésus-Christ en nous, qui va produire ces vertus. On pourrait reprendre ici l'image de la vigne de l'évangile de Jean (ch. 15), et dire que l'Esprit, c'est la sève qui provient du cep et irrigue les sarments.

Sommes-nous donc totalement passifs dans cette affaire ? Pas du tout ! Notre rôle est de nous apprivoier pleinement, par la foi, ce que nous avons confessé dans notre baptême, à savoir que notre vieille nature est bel et bien morte sur la croix du Christ, et que nous nous sommes relevés de la mort avec Lui dans sa résurrection. Il est, comme le dit Jean Calvin, de passer « des paroles à la preuve et à l'effet », ou comme le dit notre texte de « marcher par l'Esprit ». C'est-à-dire de délibérément nous soumettre au contrôle de l'Esprit Saint et de délibérément vivre selon le chemin qu'il nous trace – volonté vraiment active. Or tout ceci ne peut devenir réalité que dans une intimité cultivée avec Celui qui initie cette vie nouvelle en nous, Dieu le Père qui nous fait entrer dans une relation d'amour avec Lui, avec nos frères et sœurs et nos prochains, avec nous-même. Notre vie peut alors vraiment le glorifier !

Les traits de caractère cités concernent tous notre vie relationnelle. Que penser de la joie comme ingrédient de relations bonnes ?

En quoi la prière, dans la vie communautaire, peut-elle aider au développement de ces qualités ?

Jour 10

Daniel 6.5

Faire un travail excellent

Le prophète Daniel était d'abord un administrateur d'exception, en Babylonie. Membre du gouvernement réputé pour sa sagesse et la qualité de son travail, ses rivaux doivent l'attaquer sur sa foi, car il fait un parcours sans faute, qui lui vaut la confiance de plusieurs rois successifs.

“Aucune faute ni manquement” : on peut imaginer que son travail était bien fait, dans son contenu, qu'il atteignait ses objectifs, sans sacrifier à la forme ni aux relations avec les équipes.

Parfois, notre travail «séculier» peut être considéré (par nous-mêmes ou par les autres) comme secondaire par rapport à l'œuvre «spirituelle» que nous faisons, comme si servir le Seigneur c'était forcément être missionnaire ou pasteur. Mais Dieu, dès la création, appelle l'être humain à le servir en travaillant dans la création pour la protéger et l'aider à s'épanouir (Gn 2.15).

Quand on nettoie des locaux pour que les lieux soient agréables et sûrs au niveau sanitaire; quand on élabore des processus informatiques pour simplifier certaines procédures; quand on vend un produit avec bonhomie et respect de la clientèle; quand on cultive un champ en soignant la terre et en pensant aux clients qui vont se nourrir sainement; quand on coiffe une cliente de façon à ce qu'elle se sente mieux dans sa peau; quand on enseigne en prenant en compte les besoins de nos jeunes; quand on aide une personne à trouver des solutions financières pour remonter la pente; quand on conduit un bus avec prudence et attention; quand on tient des comptes lisibles qui aident à se projeter; quand on fabrique un objet d'utilisation fiable et facile... n'est-on pas en train de servir Dieu, en se mettant au service de l'autre ?

Comment mon occupation principale (travail, hobby, engagement associatif...) me permet-elle de servir Dieu en servant ceux qui m'entourent?

Florence Vancoillie - EEL de Toulouse

Jour 11
Luc 10.25-37
Être un canal de grâce et d'amour
Voir et être ému aux entrailles

Les mots importants de ce récit se trouvent au verset 33 quand on apprend que le Samaritain est ému aux entrailles ou rempli de compassion. Si le Samaritain s'occupe si bien de cet homme à demi-mort, c'est qu'il est ému aux entrailles. L'élan du Samaritain vers cet homme vient de ce qu'il ressent à l'intérieur de lui-même, vient de ses entrailles. Le prêtre et le Lévite voient cet homme à terre, comme le Samaritain, mais rien n'y fait, ils passent à distance. Ils ne s'émeuvent pas. Pourtant ils connaissent la loi, eux. Jésus félicite le docteur de la loi quand il répond à Jésus que, pour hériter de la vie éternelle, il est écrit dans la loi qu'il faut aimer Dieu et son prochain comme soi-même. Si le prêtre et le Lévite passent à distance, ce n'est pas par un manque de savoir. Ils leur manquent l'émotion. Ils ne sont pas touchés aux entrailles.

D'où vient cette différence ? Cette différence vient du fait que l'homme à demi-mort réussit à déplacer le Samaritain mais pas les 2 autres. C'est la reformulation de la question du docteur de la loi par Jésus qui nous alerte. En effet, alors que la question du docteur de la loi est de savoir qui est son prochain, la reformulation de Jésus au verset 36 est de demander au docteur de la loi qui de ces 3 hommes est le prochain de l'homme à demi-mort. Ce n'est pas la même chose. Dans la question du docteur de la loi, le docteur de la loi se place au centre et son prochain est en périphérie ; dans la reformulation de Jésus, l'homme à terre est au centre et le Samaritain en périphérie. Le Samaritain est ému aux entrailles car il est disposé à se faire mener par l'homme à demi-mort ; le Samaritain devient alors son prochain.

Etre ému aux entrailles, c'est donc se décentrer de soi-même et être prêt à se faire déplacer par celui qui nous appelle alors même qu'il est à demi-mort !

A la lumière de cette parabole, comment comprenez-vous cette parole de Jésus « Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. » (Jn 15.4) ?

Jacques Peterschmitt - EEL d'Annonay

Jour 12

Matthieu 13.31-33

Avoir un impact sur la culture

A l'école, dans un club, au travail, à la maison... Quel que soit l'environnement dans lequel nous évoluons, il y a toujours une façon de faire, une culture, des valeurs sous-jacentes et des comportements typiques. Dans telle entreprise, le manager laisse toujours sa porte ouverte. Dans telle association, on ne parle jamais des problèmes ouvertement. Dans telle école, les enseignants finissent la semaine avec une réunion de bilan. Dans telle famille, on organise un repas de famille pour chaque réussite.

Chaque environnement a sa culture, et chaque culture a des aspects positifs et des aspects plus dérangeants. Comme un projecteur, la Parole nous aide à voir ce qui est bon pour Dieu et pour nous, et elle révèle aussi les manques ou les dysfonctionnements.

Que faisons-nous de ces constats ?

Dans ces paraboles, notons le décalage entre la petite quantité de levain ou la petite taille de la graine, et l'ampleur du résultat : toute la pâte a levé, la plante devenue arbre accueille tous les oiseaux. Le résultat dépasse tous les espoirs. Il n'y a pas d'initiative insignifiante ou inutile : petite graine peut porter grand fruit.

Notons aussi la durée : la pâte à pain a besoin de temps pour fermenter et donner une mie aérée et goûteuse, la graine mettra des années à devenir un arbre. Nos petites initiatives, dans la main de Dieu, peuvent produire de grandes choses.

Dans l'endroit que je fréquente le plus au quotidien (maison, école, travail, association...), qu'est-ce que j'aime particulièrement ? Et qu'est-ce qui me dérange ?

Quelle initiative "insignifiante" puis-je prendre pour ajouter un peu de grâce dans cette culture ?

Florence Vancoillie - EEL de Toulouse

Jour 13

Esaïe 58.1-11

Porter un plaidoyer pour la vérité et la justice

Dieu demande à Esaïe de dévoiler au peuple ses péchés, alors que le peuple a l'impression, au travers de ses actes religieux, de plaire à Dieu, de faire ce qu'il faut.

Le peuple semble pourtant bien disposé (v2). Il consulte Dieu pour connaître ce qu'il attend de lui. Visiblement il pratique le jeûne et s'humilie devant Dieu (v3).

Pourtant, il a un souci. Il n'a pas de réponse à ses demandes. Que se passe-t-il ? Pourquoi Dieu ne répond-il pas ?

Nous trouvons un premier indice au v2 : le peuple ne respecte pas réellement la justice, en réalité il a abandonné la loi de son Dieu. Autres explications au v4 et 5 : son cœur n'est pas réellement tourné vers Dieu. Si par ses actes religieux le peuple semble honorer le premier commandement de la loi : « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » (Marc 12.30), ses actes quotidiens ne respectent pas du tout le second pourtant tout aussi important que le premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Marc 12.31)

Ne nous y trompons pas, comme le rappelle Jacques dans son épître : « En effet, de même que le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. »

Dieu nous invite aux versets 7 et 8 à le célébrer en nous occupant de nos prochains dans le concret de leurs besoins premiers. Besoins de liberté en n'étant pas oppresseurs, besoins matériels par la nourriture, les vêtements et le logement, et besoins relationnels en ne refusant pas d'aller vers l'autre.

Dieu prendra plaisir à de tels actes, posés avec foi, et par son Esprit-Saint, il saura se révéler à nous, se faire plus proche de nous.

Prions pour que Dieu nous montre dans notre environnement quotidien où nous sommes oppresseurs, qui nous pouvons aider matériellement et vers qui nous devons aller pour faire un bout de chemin commun.

Jour 14

Romains 10.13-15

Être messager de l'Évangile

A l'origine de ce développement, un problème de « connaissance ». Il semblerait que l'on peut avoir du zèle pour Dieu sans être éclairé par la connaissance. On peut être le « peuple » de Dieu et ne pas connaître Dieu. Autrement dit, on se trompe de personne, d'objectif et on perd ses forces à mauvais escient.

Dès lors, comme à son habitude, l'apôtre des « gentils » invite à une « conversion » de nos priorités. En rappelant que le salut offert par Jésus Christ s'approprie par la foi en ce nom, il propose un déplacement. L'enjeu n'est pas d'être centré sur son « amélioration » son « bien faire » pour obtenir l'approbation du Père. Ne sommes-nous pas, disciples du Christ, au bénéfice de l'approbation du Père ?

Par un jeu de questions-réponses, il invite à prendre conscience que croire n'est pas un acte solitaire mais le fruit d'une parole entendue ayant fait écho en soi. Ainsi nous les croyants ne pouvons plus dire que les « non-croyants » ou « mal-croyants » ne sont pas intéressés ... Paul nous oblige à assumer une responsabilité qui nous semblait celle de l'autre. Ne pensions-nous pas qu'ils n'étaient pas intéressés ? Et le voilà qui insiste, semblant dire que tout se résume à une question de « proclamation » du Salut. Ce serait donc si simple ?

Mais alors, qui doit « proclamer » ? Très simplement, ceux qui sont envoyés. De nouveau, si dans un premier temps nous avions le sentiment de n'être pas concernés, en utilisant le terme « d'envoyé » Paul nous oblige à repenser notre « positionnement » de chrétien. Il sait bien que le propre du disciple est d'être un envoyé. D'ailleurs, n'est-ce pas la seule exigence posée par Jésus à ses amis ?

En lisant ces versets, peut-être est-ce l'occasion de se demander si notre foi a encore quelques priorités ? Et si oui, la proclamation de la bonne nouvelle de Jésus Sauveur en fait-elle partie et est-elle encore audible par mes amis ? Et si non, ne serait-ce pas l'occasion de retourner à ce qui est vraiment essentiel ?

Flavien Negrini – EEL de Poitiers

Défi 2 !

Un fruit en six dimensions

Modeler un caractère exemplaire

Faire un travail excellent

Être un canal de grâce et d'amour

Avoir un impact sur la culture

Porter un plaidoyer pour la vérité et la justice

Être messager de l'Évangile

Parmi les six dimensions explorées cette semaine, y en a-t-il une avec laquelle je suis moins à l'aise ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

Dans une semaine typique, quels seraient trois opportunités/ trois lieux pour mieux vivre cette dimension ?

-
-
-

Ma prière

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Semaine 3

Disciples en exil

Dans le monde mais pas du monde

Semaine 3

Disciples en exil

Dans le monde mais pas du monde

Quand mes grands-parents étaient adolescents, au milieu du XXe siècle, le pasteur de leur EEL voyait d'un très mauvais œil que le groupe de jeunes joue au foot. « **C'est le monde !** », disait-il, l'œil sombre, l'index menaçant et des trémolos dans la voix. De même pour le cinéma, la danse, les pantalons pour les filles...

Le « monde » - réalité dangereuse englobant tout à la fois l'ensemble des pensées, religions, philosophies et mouvements artistiques non chrétiens ; les non-chrétiens eux-mêmes ; la culture contemporaine et parfois même la « modernité » tout entière, avec ses innovations incessantes et ses mœurs en constantes évolution...

Moins d'un siècle plus tard, il semble que les libristes soient au contraire plutôt en phase avec la culture de leur temps. Même si sur le plan éthique, ils continuent à s'en démarquer de bien des façons.

C'est que l'on considère aujourd'hui l'ouverture comme une condition pour rejoindre des contemporains de plus en plus étrangers aux Églises, pour partager l'Évangile avec eux.

Cependant, **si les repères changent, la réalité spirituelle reste la même** : notre vie se déroule dans un monde souvent hostile à l'Évangile, dans lequel Satan exerce une influence profonde (voir **jours 15 et 16**).

Comment alors vivre **l'ouverture** (une des valeurs clé de notre Union) dans **la fidélité** (une autre valeur clé !) ?

Voilà ce que nous allons méditer cette semaine.

Comment relever le défi de vivre 24h/24 dans ce monde sans nous laisser façonner par lui, et sans nous couper de lui non plus (**jour 18**) – car il est le champ de mission où le Seigneur nous a placés, pour que nous y brillions « comme des flambeaux », « portant la parole de vie » (Ph.2.15-16 – **jour 21**) ?

Jour 15
Prédication
Jean 17.13-19

Jour 15

Canevas pour les petits groupes

Jean 17.13-19

Dans le monde mais pas du monde

En Jérémie 29, le prophète exhorte les premiers exilés à Babylone à exercer leur foi loin de tous leurs repères habituels : Jérusalem, son temple, ses ustensiles. Mais comment vivre sa foi en exil ? Au lieu d'appeler à la résistance, à la nostalgie du passé ou à la contrition, Jérémie encourage les exilés à construire, à s'installer, à rechercher le bien de la cité où ils sont et même à prier pour elle. En effet, la paix et la prospérité d'Israël dépend de celle de Babylone. Parce qu'il reste au bénéfice de la bonté et de la fidélité de Dieu, Israël va pouvoir être une source de bénédiction pour le peuple qui l'a déporté.

Le thème de l'exil traverse toute la Bible. Pour Paul notre citoyenneté est dans les cieux (Phil 3.20). Nous sommes donc ici-bas des exilés et des étrangers (1 Pi 2.11). De même, dans sa prière sacerdotale en Jean 17, Jésus dit que nous ne sommes plus du monde tout en étant envoyés dans ce monde. Alors la question se pose aussi à nous : comment vivons-nous cette tension (au monde et pas du monde) ? Comment vivons-nous notre foi en exil ?

Entrons dans le texte

Lisez la prière de Jésus dans son ensemble (Jn 17.1-26). Puis relisez les versets 13-19.

- Qui est concerné par la prière de Jésus et qu'est-ce que Jésus demande à son Père ?
- Repérez les verbes d'action. Qui en est l'auteur ? Que pouvez-vous en déduire concernant la vie du disciple ?

Au monde et pas du monde

Le mot « monde » peut avoir deux significations chez Jean :

- L'une positive qui désigne l'humanité que Dieu aime au point de donner son Fils en sacrifice pour elle (Jn 3.16),
- L'autre négative qui dénonce l'emprise du mal sur la création (1 Jn 5.19).

- Relever les expressions où le mot ‘monde’ est utilisé et discutez du sens de ce mot dans la prière de Jésus.
- Que pensez-vous de ce commentaire de Daniel Bourguet : « le monde est un sanctuaire ; il est devenu un champ de bataille certes, mais il demeure malgré tout un sanctuaire » ⁴?

La prière de Jésus conduit les disciples à être présents dans le monde sans qu’ils soient du monde.

- Qu'est-ce qui est à l'origine de cette tension et pourquoi ?
- De quoi faut-il être préservé et pourquoi ?
- A quoi le disciple est-il appelé ? Comment et pourquoi cette vocation lui permet-elle de vivre cette tension de manière sereine et féconde ?

Allons dans le monde parce que nous ne sommes pas du monde

- Est-ce que cette mission suscite chez vous des craintes ? Si oui, lesquelles ?
- Partagez sur les obstacles qui vous empêchent :
 - de répondre à la mission que Jésus adresse ici à ses disciples ?
 - de résister au mauvais ?
- Relisez les versets 13 à 19 en vous mettant à la place des disciples (cette lecture implique de mettre au singulier les expressions qui concernent les disciples).
- A partir de cette prière de Jésus, prenez le temps de prier pour remettre au Seigneur les obstacles et les craintes qui ont pu être exprimées et pour lui demander son aide.

Micaël Razzano - EEL de Castres

Jour 16

1 Jean 2.15-17

Ne pas aimer le monde ? Mais alors, que faire de cette parole de Jean : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » ? (Jn 3.16) Il semble que le monde, considéré comme un ensemble d'êtres humains, doit être aimé. Mais le monde, considéré comme un système sous la domination du tentateur, ne doit pas être aimé (J. Stott). Le v. 16 parle bien de la convoitise des richesses et de ce que le monde peut offrir. Toutes ces choses sont éphémères (v. 17). J'aime la création et ce que Dieu permet à l'homme de faire ici-bas, comme l'art par exemple. Mais gardons-nous d'aimer la création à la place du créateur. Aimer est un verbe fort dans la Bible, Dieu a tant aimé le monde (l'humanité), qu'il s'est donné entièrement pour lui. Lorsque Jean nous exhorte à ne pas aimer le monde, il nous met en garde de ne pas nous donner entièrement à des passions ou la recherche de plaisirs. Cela n'est pas interdit, j'aime aller au cinéma et au restaurant ! Mais cela devient problématique lorsque ces choses remplacent Dieu. Où est la limite ? À partir de quand dit-on que l'on a remplacé Dieu ? Il n'y a pas de jauge absolue, c'est l'orientation du cœur qui est déterminante. Plutôt que de lister ce qui est interdit, la Bible nous appelle à être attachés au Christ avant tout. Ainsi nous apprendrons à aimer ce qu'il aime et à regarder le monde à travers son regard. Vivons pleinement dans ce monde où Dieu nous place en tant que témoins, en ayant conscience que lui seul est l'objet de notre adoration.

Ces dernières semaines, ai-je découvert ou redécouvert des choses concernant Dieu ?

Qu'est-ce qui pourrait m'aider à progresser dans mon attachement à Dieu ?

Christian Huy - EEL de Gaubert

Jour 17

Hébreux 11.13-16

Qu'est-ce qu'il y a de commun entre Hénok, Rahab, Samson, Esaïe, et tous les personnages bibliques mentionnés au chapitre 11 de l'épître aux Hébreux ? A première vue, on est plutôt frappé par la diversité des exemples cités. Ce sont des gens qui ont eu une vie plus ou moins facile ; certains ont bien réussi, ils ont connu le succès ou la délivrance de toutes sortes de dangers ; d'autres ont été brutalement confrontés à la persécution et à la souffrance.

Et pourtant, tous ces gens avaient ceci en commun : leur horizon n'était pas la fin de leur existence terrestre, mais ils savaient qu'il y avait autre chose de bien meilleur qui les attendait. Ils étaient « étrangers et voyageurs sur la terre », car leur véritable patrie était céleste. Et cette perspective a profondément orienté leur existence ; elle a impacté les choix qu'ils ont faits ici-bas.

Puisqu'ils savaient qu'ils n'étaient pas encore arrivés à destination, ils ne se sont pas installés trop confortablement, pour ceux qui auraient pu le faire. Ils ne se sont pas assoupis, ils n'ont pas oublié les promesses de Dieu pour se contenter de moins. Pour ceux qui ont traversé l'épreuve, ils ont persévééré, ils n'ont pas renié leur espérance, mais ils ont gardé fermement l'assurance que bientôt ils seraient enfin chez eux pour toujours, dans la cité céleste que Dieu leur avait préparée.

Nous-mêmes, chrétiens du 21e siècle, nous sommes encore bien différents de ces diverses personnes mentionnées en Hébreux 11. Mais nous avons ceci en commun avec elles : nous sommes sujets du Royaume céleste, étrangers et voyageurs sur la terre. Et nous sommes appelés, nous aussi, à continuer le voyage avec vigilance et persévérence : à nous débarrasser du péché et à courir avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, en gardant les yeux fixés sur Jésus (Hé 12.1-2).

En quoi notre voyage ici-bas a-t-il du sens ?

Qu'est-ce ça change concrètement dans notre vie d'avoir comme horizon, non pas la fin de notre existence terrestre, mais la patrie céleste ?

Jour 18

Daniel 1 : exilé dans une culture étrangère

Dès le début du livre, nous notons que Daniel et ses compagnons, font partie d'une certaine élite de la population d'Israël.

Ils se préparaient à vivre une situation avantageuse dans la société, et se retrouvent exilés dans une culture étrangère, qu'ils n'ont pas choisie.

Cependant, la possibilité leur est donnée de retrouver un certain prestige, mais en échange de certains compromis. Alors se pose pour eux une question, qui peut aussi être la nôtre, en tant qu'étranger et voyageur sur cette terre (1 Pierre 2.11), À qui vais-je décider de plaire ?

Il était tentant pour ces hommes de retrouver un certain prestige face à leurs nouveaux maîtres, être bien vus dans un pays étranger, quitte à renier certaines de leurs valeurs.

Et puis quel danger existe-t-il à refuser un ordre de leurs hôtes ! Daniel et ses amis font fi de ces craintes, leur choix est clair, ils ont résolu en leur cœur de ne pas se souiller, vivre sans le moindre compromis.

La crainte de Dieu avant celle des hommes.

Ils vont jusqu'à relever le défi qu'ils s'en sortiront mieux que les autres.

Dieu a répondu à leur fidélité, le défi est gagné, du danger à se retrouver affaibli, ils en ressortent grandis, honorés.

Leur victoire, c'est leur fidélité en Dieu. Nous avons choisi le royaume de Dieu, définissant le monde actuel comme étranger, car source de compromis pouvant altérer notre sainteté.

Comme pour Daniel, la crainte de Dieu est notre force, Il ne nous abandonnera pas.

Dire oui à Dieu, c'est apprendre par la foi à dire non aux compromis.

Suis-je à l'aise avec cette parole de Gal 1.10 : « Est-ce la faveur des hommes que je recherche ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. »

Jour 19

Romains 12.2

Acquérir des biens. Prendre soin de mon corps ou le modifier. Trouver le bon partenaire et accessoirement fonder une famille. Contrôler au mieux mon environnement géographique et social. Voici quelques exemples de ce qui nourrit les motivations des hommes et des femmes de notre société. Nos préoccupations sont globalement articulées autour des questions de santé, d'argent, de pouvoir, de relations et d'avenir. La logique de ce monde est bien d'essayer de maîtriser chacun de ces aspects en nous plaçant au centre. En vain ! En ce qui concerne la santé par exemple, on sait qu'un jour ou l'autre, notre corps périra. La mort l'emportera.

Sont-ce là des préoccupations qui ne concernent que les non-chrétiens ? Paul semble considérer que non puisqu'il s'adresse ici à ses frères et sœurs chrétiens (au verset 1), en les mettant en garde contre le fait de se nourrir des habitudes de ce monde.

Paul indique qu'il existe une perspective différente qui offre une logique nouvelle. En changeant de perspective et en choisissant de placer Dieu au centre et non notre propre personne, on entrevoit une alternative nouvelle, bonne et plaisante à Dieu. Il y a donc un choix à faire dans notre quotidien pour voir les choses dans cette nouvelle perspective, et Dieu fait le reste ! C'est lui qui nous transforme et ouvre alors notre perception de cette nouvelle vision, parfaite jusque dans l'éternité.

En quoi ce changement de perspective dans laquelle je place Dieu au centre, peut-il « nourrir » tous les aspects de ma vie ? Ce processus m'exclut-il de ce monde ou m'aide-t-il au contraire à mieux le vivre ?

Philippe Boisson - EEL de Toulouse

Jour 20

Hébreux 10.24-25

« Vont-ils revenir... ? ». Telle est la grande question pour beaucoup de pasteurs aujourd’hui, après des mois en distanciel ou en effectif réduit. Un peu partout, on constate en effet que la crise sanitaire a contribué à distendre le lien de beaucoup de chrétiens avec les rassemblements ecclésiaux, et accru le nombre de ces « flexi-chrétiens » parfois présents, souvent absents.

Individualisme, culture des loisirs, possibilité de suivre le culte en ligne depuis le confort de son salon... les explications ne manquent pas.

Une autre raison cependant peut expliquer ce manque d'accroche avec la vie communautaire, bien antérieur au Co-vid : la perte de sens. Comme certains des chrétiens auxquels l'auteur de ces versets s'adresse, beaucoup de croyants ne comprennent plus l'intérêt de se retrouver pour prier, lire la Bible, se rencontrer...

L'auteur rappelle alors l'importance de la vie communautaire comme lieu d'encouragement, de stimulation réciproque, de soutien. Dans le contexte souvent difficile de notre « exil », le rôle de l'Église rassemblée est « d'inciter » chacun à « mieux aimer et agir en tout avec bonté », non pas seulement de la sortie du culte à la maison, mais « partout et tout le temps », dans ses lieux de vie et d'engagement. L'Eglise doit être à la fois un lieu de ressourcement après les efforts de la semaine écoulée et un lieu pour s'équiper en vue des défis de la semaine à venir.

Cette connexion avec les réalités et les défis de nos vies quotidiennes est sans doute ce qui manque, trop souvent, dans nos cultes, pour que les gens y trouvent un sens pour eux-mêmes.

Comment, dans mon Église, pouvons-nous établir davantage de liens entre la vie de tous les jours et les rassemblements communautaires ?

En tant que responsable, enseignant, membre engagé... comment puis-je contribuer à ce que mes frères et sœurs soient encouragés dans leur engagement chrétien quotidien ?

Jour 21

Philippiens 2.12-16

Paul exhorte les Philippiens à être des flambeaux. Voyons comment je peux être un flambeau :

- Toujours obéir à l'Évangile. Nous pouvons avoir tendance à n'obéir que lorsqu'on est vu par celui qui a autorité sur nous et faire ce que l'on veut dès qu'il a le dos tourné. Lorsque les Philippiens obéissent à Paul même en son absence, ils montrent qu'ils adhèrent à son message.

Est-ce que mon adhésion à l'Évangile se voit à l'église et partout ailleurs?

- Mettre en œuvre notre salut avec crainte et profond respect. Les Philippiens montrent leur foi en Jésus par des actions concrètes, leur obéissance, ils mettent ainsi leur salut en œuvre. Paul les exhorte à le faire avec crainte et profond respect. En effet ce n'est pas tellement Paul qu'ils honorent par leur obéissance, mais le Roi des Rois, Jésus.

Suis-je conscient que j'honore Jésus par mon obéissance?

- Se laisser transformer par Dieu. C'est son Esprit qui renouvelle mon adhésion à l'Évangile (le « vouloir »). C'est lui aussi qui me permet de vivre selon ce message, (le « faire »).

Dans quel domaine de ma vie dois-je encore laisser le Saint-Esprit me transformer ?

- Porter la Parole de vie. C'est parce que j'ai entendu l'Évangile que j'ai pu y adhérer. Ceux qui sont encore esclaves de leur nature pécheresse ont donc besoin d'entendre l'Évangile pour y adhérer et voir leur vie transformée.

À qui puis-je témoigner autour de moi de l'Évangile ?

- Être fier d'être un flambeau « contagieux ». Paul a été un flambeau. Sa plus grande fierté sera qu'à son retour, Jésus lui dise que sa vie a été utile pour que d'autres deviennent des flambeaux.

Est-ce que ma plus grande fierté est qu'à son retour Jésus me dise que ma vie a été utile pour que d'autres soient des flambeaux ?

Défi 3 !

Quelles sont les personnes avec qui je pourrais prier, dans le régulier, pour les défis que je dois relever, en tant que chrétien, dans mes différents lieux d'engagement – famille, travail, Église... ?

Si je suis déjà engagé dans un petit groupe, je peux prendre l'initiative de demander la prière pour cela, et proposer de prier pour les autres dans la même perspective.

Si je n'ai pas de petit groupe, je peux identifier deux ou trois croyants avec qui je me sens à l'aise, et leur proposer de prendre des temps de prière réguliers pour cela.

Ma prière

Semaine 4

L'identité chrétienne

Semaine 4

L'identité chrétienne

Nous arrivons à la dernière semaine de ce parcours de méditation. Nous avons vu que chacun de nous est appelé à être disciple à plein temps, pour porter du fruit là où nous sommes. Cela dit, l'environnement est plus ou moins favorable, et nous pouvons avoir l'impression parfois d'être dans une terre aride, sèche, étrangère. Les vents soufflent, la température varie brusquement, nous pouvons nous sentir isolés et privés d'ombre ou de protection.

Prenons exemple sur les arbres, qui poussent et portent du fruit même dans des contextes peu propices.

Comme eux, nous devons plonger nos racines plus en profondeur, pour puiser à la source qui ne se voit pas en surface, mais qui est là, fraîche et pure.

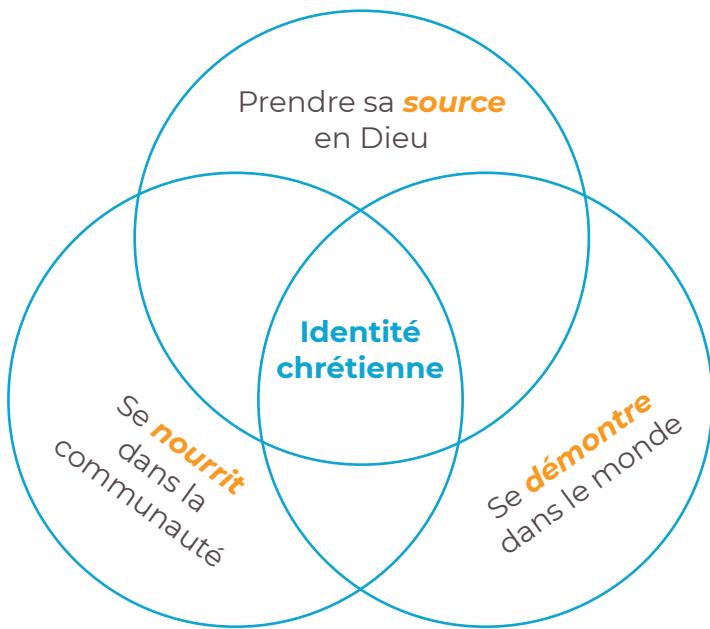
Comme eux, nous devons connecter nos racines entre nous, pour échanger nos ressources et nous entraider, pour nous nourrir les uns les autres, en partageant ce que nous avons reçu à la source.

Alors, comme eux, connectés à Dieu et insérés dans un réseau profond, nous pourrons porter un fruit visible et concret, malgré tout. Étrangement, c'est en aussi en mettant en pratique ce que nous avons appris dans l'Eglise, auprès de Dieu, que notre foi grandit et s'affirme...

Ainsi, notre identité de chrétiens se trouve à l'intersection de ces trois dimensions.

“ Heureux celui qui trouve son plaisir dans la loi de l'Éternel, et qui la médite jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit pas ! ” (Psaume 1.1-3)

Florence Vancoilie – EEL de Toulouse



Jour 22
Prédication
Ephésiens 1.3-14

Jour 22

Canevas pour les petits groupes

Ephésiens 1.3-14

Paul commence sa lettre aux Ephésiens par un panorama de l'œuvre de Dieu en Christ pour notre faveur : "en Christ" / "en Lui" reviennent comme un refrain dans ce qui est une longue phrase dans l'original !

Comme tout panorama, ce passage nous invite à prendre de la hauteur pour contempler notre vie du point de vue de Dieu et pour discerner son immense projet de salut. Ainsi, nous pouvons situer les défis du quotidien dans le projet global de Dieu, pour mieux laisser la dynamique de Dieu nous inspirer dans les petits et les grands moments de notre vie.

- Relevez toutes les façons dont Dieu s'implique pour notre salut (personnes divines, temporalité, actions...). Qu'est-ce que cela nous apprend sur son implication ?
- Quelle est sa motivation ?
- Que pensez-vous des remarques de Paul aux versets 6, 12, 14 ?
- Relevez tout ce qui caractérise notre identité en Christ. Qu'est-ce qui vous touche le plus aujourd'hui parmi ces caractéristiques ? Pourquoi ?
- Dans quelle situation aujourd'hui avez-vous besoin de (ré) entendre ces paroles ? Pourquoi ? Est-ce pour vous exhorter, vous réconforter, vous interroger... ?
- Quelles ressources peuvent vous aider à mettre en application ce qui vous a touché ?

Florence Vancoillie - EEL de Toulouse

Jour 23

Colossiens 3.1-4

Comme l'hydre, cet animal mythologique à un corps et plusieurs têtes, la menace qui plane sur les Colossiens a plusieurs visages. Certains croient pouvoir s'approcher de Dieu par : le mépris de la matière et du corps (1.22 ; 2.9) ; la recherche d'une sagesse élitiste (1.20, 28 ; 3.11), mystique (2.18) ou astrale (1.16 ; 2.15) ; l'observance de la loi juive (2.11, 16, 20-21 ; 3.11). Ajoutons à ces dangers le péché, cette « réalité » d'en bas, qui est « sur la terre » (3.2, 5) et qui nous sépare de Dieu.

Pour l'apôtre Paul, la résistance à cette menace multiple prend sa source en « Christ », dont le nom est répété quatre fois en quatre versets ! C'est la force de l'identité chrétienne : celui qui a placé sa confiance en Christ est déjà mort (3.3) à toutes ces choses (2.20) ; il est déjà ressuscité et sa vie, la vraie, est « cachée avec Christ en Dieu » (3.3) en attendant la gloire visible. Inutile donc de chercher Dieu et le sens de la vie là où ils ne se trouvent pas, dans ces réalités d'en bas !

« Recherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu, attachez-vous aux réalités d'en haut ». Autrement dit, plutôt qu'en bas (l'orgueil de nos œuvres), c'est tout en haut qu'il faut regarder : à Christ ! Et puiser dans sa grâce toutes les forces dont nous avons besoin pour tenir ferme.

Identifiez les menaces qui pèsent sur notre vie spirituelle aujourd'hui.

Comment la méditation de la Parole, la prière, la vie communautaire, la louange nous permettent-elles de nous attacher aux choses d'en haut et de lutter contre les choses d'en bas (péché et œuvres humaines) ?

Alexis Lamothe - EEL de Pau

Jour 24

Romains 8.1-11

On dit parfois de nous chrétiens que nous sommes austères, coincés et que « ça ne rigole pas ». Malheureusement, c'est l'image que nous avons souvent donnée. Quand on lit pour une première fois le passage d'aujourd'hui, on pourrait en effet prendre peur. Au verset 7, il est dit que « les désirs humains sont ennemis de Dieu ». Dans une traduction plus classique, on lit que « ceux qui sont sous l'empire de la chair ne peuvent plaire à Dieu » (verset 8). Serait-ce à cause d'une mauvaise compréhension de ce genre de phrases que certains chrétiens renoncent à tout ce qui fait plaisir, se méfient de leur corps et vivent constamment dans la culpabilité ?

Or, un deuxième regard nous permet de comprendre que l'apôtre Paul dit justement le contraire. Le chrétien est libéré de la tyrannie d'une mauvaise conscience. Celui qui est en Jésus-Christ vit dans le dynamisme de l'Esprit. C'est le principe même de la vie « bonne », comme elle a été créée par Dieu (cf. Genèse 1 et 2). Jésus n'est pas venu sur terre pour nous enfouir, mais au contraire pour nous rendre la liberté perdue. Marcher par l'Esprit signifie donc que tu peux te réjouir à chaque instant, même si la vie est parfois difficile.

C'est parce que nous savons que Dieu nous aime et qu'il a payé le prix de notre liberté que nous avançons dans la paix avec lui. Il est alors important que nous apprenions aussi à être en paix avec nous-mêmes.

C'est ainsi que nous glorifierons Jésus et que nous lui montrerons notre gratitude pour ce qu'il a fait.

Peut-être pourrais-tu aujourd'hui demander à Dieu de venir visiter avec toi les endroits de ta vie qui ne sont pas encore en paix ou complètement libres...

Ralph Frauchiger - EEL de St Genis-Laval

Jour 25

Colossiens 3.16

Nourris par la Parole en communauté

Comment la Parole de Dieu nous touche-t-elle ?

Ce texte parle de vecteurs connus - **L'instruction** d'un message et le **chant** sont des formes habituelles de nos cultes - mais Paul innove : On va approfondir cela...

3 propositions intéressantes :

1. Il nous exhorte à vivre cette Parole pleinement : nous laisser transformer, habiter par elle... Comment faire ?
2. Il nous parle de sa transmission : Comment la communiquer les uns aux autres... et jusqu'où ?
3. Il nous invite à laisser sa Parole descendre de notre tête à notre cœur : Quelle place donner aux émotions, à la reconnaissance dans la réception de cette Parole ?

Quelques éléments pour nourrir notre réflexion :

1. *Comment vivre l'enseignement reçu... Au point d'en faire une culture commune et innovante ?*
2. *Pour devenir des disciples, nous avons besoin de plus d'interactivité dans l'église : comment faire ? Les Groupes-Maisons peuvent-ils être ces lieux ?*
3. *Nous avons souvent mis de côté les émotions mais pourquoi est-il si important de laisser notre cœur s'exprimer ? (lien avec la question 1)*

Jean-Pierre Civelli - EEL de Valence

Jour 26

1 Jean 4.11-14

Notre identité en Christ est assurée, en nous, par la présence de l'Esprit Saint : il nous relie à Dieu le Père et nous nourrit de la vie de Dieu, pour nous rendre de plus en plus à l'image du Christ.

Mais notre identité ne se vit pas que sur un plan vertical, ou intérieur : elle se manifeste dans les relations - nous nous aimons parce que nous sommes chacun remplis de l'amour de Dieu.

Ça va même plus loin : par les autres, par leur service, leur écoute ou leurs conseils, je reçois un soutien de Dieu - de façon indirecte mais très concrète ! Qui n'a pas senti Dieu lui parler au travers d'une réflexion d'un frère ou d'une sœur dans la foi ? ou le soutenir, par le biais d'une prière ? Dieu s'approche de moi en passant par mes proches... pour m'encourager, m'interpeller, me rappeler ce que j'ai perdu de vue, me soutenir... toutes ces facettes de l'amour qui m'aident à grandir en tant que fils ou fille de Dieu.

Et encore plus loin : notre amour pour Dieu s'exerce dans la relation à l'autre, lorsque nous faisons le choix de l'écoute ou du service, du dialogue pour surmonter le conflit, de l'humilité pour faire place à l'autre... Là, dans ces "exercices" inconfortables, Dieu se rend bien visible, pour l'autre, mais aussi pour moi !

Aujourd'hui, qui puis-je contacter dans mon église pour vivre une dimension de cet amour du Christ ?

Florence Vancoillie - EEL de Toulouse

Jour 27
Daniel 3.16-18
**Une identité dont l'authenticité s'éprouve
au contact du monde**

Les 3 garçons ont dû être terrifiés : pas facile d'être ferme et courageux face à un roi en colère ! Mais ils n'ont pas transigé et ils ont prouvé la fermeté de leur foi.

Ni superstitieux, ni fanatiques, ils étaient confiants et du coup, enclins à se soumettre à la volonté de Dieu.

Quand aujourd'hui le doute semble être une manière plus « réelle » et intellectuellement plus respectable de fonctionner spirituellement, il nous faut redire que notre identité de chrétien s'éprouve au contact du monde, de la vie et de ses difficultés - de la « fournaise » - mais que ce n'est pas à la fournaise de modeler qui nous sommes.

Nos 3 garçons ne se posent pas de questions : ils ne doutaient pas de la volonté de Dieu de les délivrer - ils savaient qu'il le ferait !

Alors les 3 garçons font la seule chose envisageable pour eux : ils ne regardent ni au roi, ni à eux, ni au feu mais ils regardent à Dieu. C'est lui qui combat et ils le savent.

« Pensez-vous que le bras du Seigneur soit trop court pour vous sauver ? Ou qu'il ait l'oreille trop dure pour vous entendre ? » (Esaïe 59.1)

Notre identité s'éprouve au contact du monde, de notre quotidien et de nos tout petits choix.

Nos 3 garçons sont cités en exemple depuis des siècles... Et nous sommes soumis à la même exigence : la seigneurie absolue exige une obéissance absolue nourrie par une confiance absolue : Dieu peut nous rejoindre dans nos circonstances et nos difficultés les plus grandes !

Nos 3 garçons nous rappellent que notre identité est en Dieu seul parce que nous avons désespérément besoin de lui.

Pour quelle situation dans votre vie, Dieu vous invite à avoir une plus grande foi et une plus grande confiance en lui ?

Jour 28

2 Corinthiens 4.7-9 ; 17-18

« Si je ne le vois pas de mes propres yeux, dit le disciple Thomas, je ne croirai pas que Jésus est vivant ! » Ah, Thomas ! Comme nous te comprenons ! Pas facile pour nous aujourd’hui, dans cette ambiance si cartésienne, de mettre notre foi en l’invisible.

Le témoignage compte : remplis de l’Esprit Saint, mobilisés, dynamisés, visiblement authentiques, les premiers disciples proclament partout la vraie liberté, la promesse de l’éternel bonheur, l’amour pour son ennemi à l’encontre des valeurs de ce monde. Il fallait faire taire ces révolutionnaires ! Les épreuves de toutes sortes les guettaient ; la précarité, l’insécurité, la mort. Paradoxalement, ils n’ont fait que grandir spirituellement.

Paul accepte que sa faiblesse humaine serve de preuve que Jésus est vivant. En reconnaissant que nous sommes comme des vases d’argile, nous devenons sages. Même si nous sommes pressés, inquiets, persécutés, abattus à cause de la radicalité de ce que nous vivons, nous révélons les valeurs royales qui nous permettent de tenir le coup en attendant que ce vase d’argile retourne à la poussière. La vie de Christ est en nous – notre trésor inestimable !

Quelqu’un a défini « la sagesse » comme étant la capacité de désapprendre les valeurs de ce monde ! Quelle valeur du Royaume mettrez-vous en pratique cette semaine qui montrera que la vie de Christ vous anime ?

Jennie Girard - EEL de Bergerac

Défi 4 !

Où puis-je m'implanter, ou affermir mon implantation, pour porter du fruit ? Si ce n'est pas déjà le cas, que le Seigneur me montre où je pourrais planter ne serait-ce qu'une petite graine ! A lui de faire croître...

Est-ce en m'engageant dans une association, parmi les parents d'élèves, dans mon voisinage, dans un club de sport... ?

Ou bien en m'impliquant dans une relation longue durée avec un ami non-chrétien ? En investissant du temps, régulier, pour le rencontrer et approfondir notre relation ? En reprenant contact si on s'est perdu de vue ?

Je veux m'engager dans

Je veux m'engager dans une relation avec

Ma prière

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Conclusion... et ouverture

Nous espérons que ces quatre semaines de méditation vous auront aidé dans votre engagement avec le Christ. Il est possible que ce régime de méditations quotidiennes vous ait semblé un peu trop « calorique » et que la digestion de tant de contenu demande du temps !

Libre à chacun de prendre, dans ce parcours, ce qui lui est utile, là où il en est.

Peut-être sera-t-il bienfaisant d'y revenir, plus tard, voire de refaire le parcours en entier, pourquoi pas ? Les méditations ne sont pas datées, elles n'ont pas non plus de date de péremption !

Il nous a semblé important de finir avec le beau passage de Colossiens 1.15-20, dans lequel Paul nous offre la vision majestueuse de Christ régnant en gloire « sur la terre comme aux cieux ». Car dans cette conviction, à renouveler sans cesse, que Christ est Seigneur de nos vies, nous pouvons puiser la foi, l'espérance et l'amour nécessaires pour le suivre « partout et tout le temps ».

Vivre en disciple au quotidien demande de la foi, en effet. Or, comme l'écrit Martin Steffens, « la foi n'est pas d'abord croire que l'impossible est possible. C'est au contraire, croire, voire savoir, (...) que le réel est plus grand que l'idée qu'on s'en fait : il est plus que la dimension où veut l'enfermer notre désespoir »⁵.

La réalité est plus que ce que nous voyons, plus que ce que nous pensons : voilà ce que Paul révèle en Colossiens 1, levant le voile sur cette autre dimension de la réalité, invisible mais plus « vraie » pourtant que celle qui frappe nos yeux, jour après jour : Christ est centre et Seigneur de toute création, il domine sur les réalités les plus grandes comme les plus modestes, et par son sang, « il a établi la paix pour tous, sur la terre comme dans les cieux ». Il est vivant, puissant, agissant par et pour nous, son Église.

Alors que ce monde plein d'impasses pourrait nous pousser au désespoir, ces versets nous invitent au contraire à ouvrir les yeux sur la réalité du règne de Christ, pour que nos horizons s'ouvrent, et que nos vies en soient transformées.

Car redécouvrir que Christ est Seigneur de toutes choses est une formidable source d'espérance au milieu de nos défis quotidiens, et un bel encouragement à le « suivre partout et tout le temps » !

Ça veut dire que rien dans nos vies n'est anodin, que tous les aspects de nos existences comptent pour le Seigneur. Que les compartiments « spirituel/profane », « vie du dimanche/vie de la semaine » n'ont pas de sens... mais que nous sommes tous à plein temps pour Dieu, là où il nous a placés. Que c'est là qu'il est « avec nous, tous les jours »⁶, comme il l'a promis.

A nous de faire en sorte que nos Églises Libres soient de vrais lieux de soutien dans cet engagement quotidien.

Des lieux où apprendre à voir la réalité telle qu'elle est vraiment, à la lumière de la Parole de Dieu.

Des lieux où méditer les implications concrètes, pour nos vies, de la Seigneurie de Christ, pour découvrir ensemble comment le servir, concrètement, là où il nous a placés.

A Lui seul soit la gloire !

Sylvain Guiton – EEL de Lyon

Qu'est-ce que je retiens de cette campagne ?

Pour aller plus loin

Un blog :

Celui du synode 2021/22 !

<https://partoutettoutletemps.blogspot.com>

Un site :

Celui du London Institute for Contemporary Christianity (LICC), œuvre fondée par John Stott, et dont la mission est d'aider les chrétiens à vivre une vie de disciple au quotidien, en les équipant pour les différents défis qu'ils ont à relever dans la famille, au travail...

Nombreuses ressources (études bibliques, animations pour les petites groupes, vidéos....). En anglais only !

<https://licc.org.uk/>

Trois livres :

Frédéric de Coninck, *Être sel et lumière dans un monde en mutation, appel aux chrétiens du XXIe siècle*, Excelsis, 2019

Neil Hudson, *Scattered and Gathered*, Licc/IVP, 2019 (non traduit)

Sam et Sara Hargreaves, *Whole Life Worship*, IVP, 2017 (non traduit)



<https://www.ueel.org/>

Union des Églises Évangéliques Libres

12, rue Claude Perrault

31500 Toulouse